

## Avant-propos

**Etienne MOREL & Alexander GURYEV**

Institut des sciences du langage et de la communication, Université de Neuchâtel

Loin de représenter un phénomène marginal de la vie sociale, la communication réalisée par le biais d'écrits électroniques fait désormais partie intégrante de nos manières d'interagir dans la vie de tous les jours. Les chiffres sont particulièrement impressionnants dans le cas des textos, forme de communication dont traite la majorité des contributions à cette édition de TRANEL. En Suisse uniquement, point de focalisation d'un projet de recherche interuniversitaire auquel fait écho ce numéro<sup>1</sup>, 6,5 milliards de messages SMS ont été envoyés au cours de l'année 2012<sup>2</sup>, et 114 millions rien que le soir du réveillon 2011/2012<sup>3</sup>.

Bien que son utilisation soit en baisse depuis 2012 (4,2 milliards de SMS envoyés en 2013), le texto de type SMS (angl. *Short Message Service*) continue à être utilisé et coexiste aujourd'hui avec ses formes épigones telles que *WhatsApp*, *imessage*, *Viber* ou même avec des variantes plus hybrides telles que l'application mobile de *Facebook*, le service de messagerie par *Skype* ou le courriel envoyé et reçu par téléphone portable. Le développement continu des technologies – avec l'émergence des smartphones<sup>4</sup>, l'accessibilité ininterrompue à Internet qu'ils permettent et les diverses applications de messageries qu'ils offrent – semble avoir encore amplifié l'importance des écrits électroniques. En janvier 2015, la messagerie instantanée *WhatsApp* comptait quelque 700 millions d'utilisateurs de par le monde et permettait la transmission de 30 milliards de messages – et ce chaque jour<sup>5</sup>.

Si la communication par texto voit le jour dans les années 1990, il faut attendre le début des années 2000 pour voir émerger des études scientifiques à ce sujet. Au vu du faisceau de particularités formelles qui semble la

---

<sup>1</sup> Projet FNS 136230 (01.10.2011–30.09.2015): "SMS communication in Switzerland: Facets of linguistic variation in a multilingual country". Le projet est dirigé par la prof. Elisabeth Stark, Université de Zurich.

<sup>2</sup> Chiffre de l'office fédéral de la communication (OFCOM): <http://www.bakom.admin.ch/statistiken/04099/04518/04555/index.html?lang=fr> (21.4.2015)

<sup>3</sup> <https://www.xavierstuder.com/2012/01/03/nouvel-an-116-millions-de-messages-envoyes-en-suisse/> (8.4.2015)

<sup>4</sup> Alternativement, on peut parler de *téléphone intelligent*, terme utilisé au Québec (recommandation officielle de l'Office québécois de la langue française, 2010).

<sup>5</sup> <http://www.handelsblatt.com/unternehmen/it-medien/facebook-tochter-whatsapp-30-milliarden-nachrichten-am-tag/11195330.html> (8.4.2015)

caractériser, la communication par texto a fait l'objet de différents types d'analyses linguistiques<sup>6</sup>, dont trois seront présentées dans la suite de cet ouvrage. Il s'agit de recherches d'orientation (1) sociolinguistique, (2) interactionnelle et (3) formelle (grammaticale et graphématique).

Un premier volet de la recherche sur la communication par texto s'inscrit dans une perspective sociolinguistique et se sert de données sociodémographiques pour interpréter des comportements spécifiques, liés à des groupes d'utilisateurs précis. Ainsi, la recherche s'est p.ex. intéressée aux différences de pratiques selon l'âge des participants (Kasesniemi 2003; Ling 2005; Spagnoli & Gamberini 2007) ou encore selon leur sexe (Bieswanger 2010; Kasesniemi 2003; Ling 2005; Höflich & Gebhardt 2005; Schmidt & Androutsopoulos 2004). Il apparaît notamment que les jeunes femmes écrivent plus souvent des textos, qu'elles écrivent des textos plus longs et qu'elles se servent de structures syntaxiques plus complexes que les hommes du même âge (Ling 2005; Höflich & Gebhardt 2005; Schmidt & Androutsopoulos 2004). Elles seraient aussi plus enclines à produire des messages contenant des formes linguistiques innovantes (Ling 2005) alors que les jeunes hommes auraient pour priorité d'écrire vite et souvent sur des sujets d'ordre plus pratique qu'émotionnel (Kasesniemi 2003).

Un autre type d'analyse sociolinguistique se concentre sur l'étude de patterns spécifiques à divers contextes socioculturels et caractéristiques de différentes zones linguistiques, notamment à l'échelle de différents pays. Les linguistes qui ont travaillé dans cette perspective suggèrent ainsi l'existence de normes locales, par exemple en ce qui concerne la longueur moyenne des messages (Cougnon & François 2011; Spagnoli & Gamberini 2007), le registre de langue (Haggan 2007) ou le cercle de destinataires, intime vs. professionnel (Rivière & Licoppe 2005)<sup>7</sup>.

D'autres études sociolinguistiques ont pris comme point de départ les pratiques plurilingues qui apparaissent de façon récurrente dans ce type de communication: la plupart de ces recherches décrivent les pratiques d'individus qui recourent massivement à deux ou plusieurs langues dans leurs pratiques communicationnelles quotidiennes, orales et écrites, et ce dans des contextes culturels multilingues où l'anglais (ou le français dans le cas du Sénégal) est l'une des langues co-présentes (Bautista 2004; Carrier & Benitez 2010; Chilwa 2008; Deumert & Oscar Masinyana 2008; Vold Lexander 2011). D'autres études explorent le rôle de l'anglais comme lingua franca dans la communication par texto (Haggan 2007; Al-Khatib & Sabbah 2008). Tous ces travaux décrivent des contextes où les alternances codiques apparaissent

<sup>6</sup> Thurlow & Poff (2013) proposent une vue d'ensemble dont nous nous inspirons ici partiellement; nous nous permettons de la compléter là où cela est pertinent pour notre propos (v.aussi Cougnon 2015; Cougnon & Fairon 2014 et König & Bahlo 2014).

<sup>7</sup> V. aussi Günthner & Kriese (2012) qui comparent, dans une perspective de l'analyse conversationnelle cette fois, les patterns interactionnels entre les textos allemands et chinois.

sous de formes relativement complexes. Ce n'est que plus récemment que les recherches entamées dans le cadre du projet *sms4science.org* ont permis de rendre compte de pratiques de scripteurs déployant des formes moins étendues d'alternance codique (se limitant à des insertions et à des alternations minimales, hautement routinisées et transparentes), notamment en Belgique et en Suisse (Bucher 2015; Cougnon 2011; Morel & al. 2014; v. aussi Cathomas & al. ce volume; pour des approches plus interactionnelles v. Pekarek Doehler 2011; Morel & Pekarek Doehler 2013).

Il faut noter que si la recherche sur la communication par texto concerne des communautés très variées, les travaux sur le contexte spécifiquement Suisse sont encore rares<sup>8</sup>. Les travaux existants se focalisent surtout sur le contexte suisse germanophone et s'intéressent à l'utilisation du dialecte alémanique par les jeunes scripteurs de SMS (Spycher 2004; Braun 2005). D'autres recherches comparent les pratiques de jeunes scripteurs d'un type de texte à l'autre, contrastant notamment les pratiques entre SMS et courriel (Frehner 2008) ou celles entre SMS et d'autres types de texte de la communication écrite privée (Dürscheid & al. 2010). Pour ce qui est du domaine suisse non-germanophone, la recherche sur la communication par texto reste un terrain largement inexploré jusqu'en 2011. Ce n'est qu'avec l'initiation du projet interuniversitaire *sms4science.ch* que la recherche sur la communication par texto réalisée en différentes langues nationales de Suisse, outre le suisse allemand, est entamée. Voir notamment les travaux de Béguelin (2012), Pekarek Doehler (2011), Morel & Pekarek Doehler (2013), Schwitter & al. (2012), Stark (2011) pour le français, Moretti & Stähli (2011) pour l'italien et Grünert (2011) pour le romanche.

Parmi les approches linguistiques de la communication par texto, nous citerons également les recherches qui portent sur les caractéristiques interactionnelles de ce type de communication. Les travaux qui s'inscrivent dans cette perspective ont p.ex. cherché à comprendre en quoi la communication par texto était différente de l'interaction orale en face à face, notamment du fait de son mode de réalisation écrit et de son régime temporel asynchrone (Schmidt & Androutsopoulos 2004; Marcoccia 2004; Moise 2007, 2008; Spagnolli & Gamberini 2007; Rettie 2005; Tagg 2012). Un certain nombre de chercheurs a également examiné la machinerie interactionnelle de la communication par texto. Ils ont notamment identifié certains schémas communicationnels routinisés et attestent de l'existence d'attentes normatives précises (p.ex. sur le temps de réponse), bien que sensibles à la variation d'une culture (et langue) à l'autre (Androutsopoulos 2002; Günthner 2011, 2012; Günthner & Kriesse 2012; Hutchby & Tanna 2008; Imo 2012; Laursen 2005; Rettie 2009; Spagnolli & Gamberini 2007). Il faut noter ici que les études sur la communication par texto qui s'inscrivent dans une perspective

---

<sup>8</sup> Les travaux portant sur le contexte Suisse ne sont d'ailleurs pas encore mentionnés par Thurlow & Poff (2013).

interactionnelle sont encore relativement rares; les travaux qui pourront être menés sur différents corpus *WhatsApp* récemment collectés s'annoncent prometteurs à cet égard<sup>9</sup>.

En plus des approches sociolinguistique et interactionnelle, nous citerons enfin les travaux qui s'intéressent aux aspects formels de la communication par texto, que ce soit en lien avec les phénomènes de la variation graphématique (Anis 2007; Béguelin 2012; Fairon & al. 2006; Panckhurst 2009; Reinkemeyer 2013) ou avec ceux de la variation morphosyntaxique (Dürscheid 2011; Hård af Segerstad 2005; Labeau 2014; Ledegen & al. 2011; Stark 2011, 2014a, 2014b).

A ce propos, il convient en particulier de remarquer que ce sont ces aspects graphiques et grammaticaux de la communication par texto qui ont de loin le plus mobilisé l'attention des chercheurs, mais surtout des médias et des puristes; pour ces derniers notamment, "le langage SMS" menacerait la maîtrise de l'orthographe et de la grammaire, notamment auprès des jeunes. Dans l'opinion commune, le texto est souvent associé à l'utilisation excessive de toutes sortes d'abréviations et de formes agrammaticales. Cependant, plusieurs études menées sur un grand nombre de SMS dans différentes langues ont montré que ces préjugés sont très souvent sans fondement<sup>10</sup>. Ainsi, contrairement aux idées reçues, les scripteurs préfèrent employer en majorité les formes orthographiques non-abrégées (Thurlow & Brown 2003; Ling 2005; Bieswanger 2007; Cougnon & François 2010).

Concernant les faits de la variation morphosyntaxique, là encore, plusieurs études montrent que, contrairement à ce que l'on pourrait croire, les ressources langagières déployées dans les SMS ne sont pas assimilables à celles de l'oral spontané (Labeau 2014; Guryev 2013). La communication par texto se caractérise par une situation d'interaction particulière, bien distincte de l'interaction orale en face à face, notamment en raison de la séparation spatiale et temporelle des interlocuteurs qu'elle implique généralement. Le destinataire ne pouvant pas accéder à l'élaboration des énoncés produits par le scripteur en temps réel, il a été suggéré que cela pourrait avoir un impact sur le choix des formes grammaticales par les participants<sup>11</sup>. Comparé à l'oral spontané, le texto semble en effet plus propice à l'usage de formes dites

<sup>9</sup> Un large corpus de 140'000 messages de type *WhatsApp* a été collecté en juin 2014 par les universités de Berne, Zurich et Neuchâtel (v. <http://www.whatsup-switzerland.ch/>); pour un projet similaire en Allemagne v. <http://www.whatsup-deutschland.de/>. Notons par ailleurs qu'un corpus romand d'environ 4'200 messages a été collecté par Schwitter & al. (2012). V. aussi König, ce volume.

<sup>10</sup> Voir par exemple Krummes & al. 2014 pour la synthèse des "mythes" à propos de la communication par SMS.

<sup>11</sup> Dans le cas d'échanges par messagerie instantanée en anglais, Tagliamonte & Denis (2008) a montré que les locuteurs avaient tendance à déployer une diversité de formes linguistiques, parmi lesquelles, en plus de formes clairement familières, certaines qui sont caractéristiques du registre formel ou écrit.

"soutenues" et témoigne par là d'une remarquable variabilité dans l'emploi de formes grammaticales (Labeau 2014; Guryev & Delafontaine ce volume).

D'autres études portant sur les phénomènes de variation grammaticale se sont davantage intéressées aux contraintes d'ordre linguistique et mettent en avant le poids de facteurs morphosyntaxiques dans le choix de différents procédés grammaticaux. Dans ce type de recherche, on s'est notamment intéressé à des phénomènes aussi variés que la réalisation de la négation (Stark 2014a), les constructions clivées (Stark 2014b) ou encore l'omission du sujet (Hård af Segerstad 2005; v. aussi Robert-Tissot 2015 ce volume).

La brève revue de littérature proposée ici atteste de la diversité des perspectives adoptées dans l'approche des phénomènes linguistiques de la communication par texto. Plutôt que de considérer ces perspectives comme mutuellement exclusives ou contradictoires, il paraît au contraire profitable de mettre en relation ces différentes approches afin d'offrir une vision plus complète de la communication par texto.

Les démarches entreprises lors de la publication de ce numéro du TRANEL vont dans le même sens. L'objectif premier de cette édition est en effet de contribuer à l'avancement des études sur les nouvelles formes de communication écrite en illustrant les avantages que revêt le croisement de différentes perspectives linguistiques. Cette publication reflète notamment en grande partie les réflexions initiées dans le cadre d'un module de formation doctorale de la Conférence Universitaire de Suisse Occidentale (CUSO) qui s'est tenu du 31 mars au 2 avril 2014 à Neuchâtel et qui portait sur les approches linguistiques de la CMO (*Communication Médinée par Ordinateur*). Sur la base des interrogations des doctorants travaillant sur la communication par texto, l'objectif du module de formation était d'ouvrir plus largement la discussion sur les méthodes à adopter dans l'analyse des nouvelles formes de communication écrite.

Lors de cette école doctorale, les contributions des intervenants ont permis de mettre en perspective les défis méthodologiques propres à l'analyse des écrits électroniques tout en proposant les résultats de recherches illustrant les enjeux linguistiques, socio-identitaires et éducatifs de ce type de communication.

Comme l'école doctorale qui l'a motivée, cette publication s'inscrit dans une approche résolument pluridisciplinaire des écrits électroniques et comprend des contributions qui relèvent de méthodes d'analyse linguistique variées. Celles-ci se rassemblent autour de cinq axes:

1. Traitement statistique et informatique des données écrites électroniques
2. Problèmes des écrits électroniques en tant que genre textuel
3. Aspects variationnels dans la graphie et la morphosyntaxe des textos

4. Phénomènes de contact linguistique et d'alternance codique
5. Organisation séquentielle des messages dialogués

Comme nous l'avons évoqué plus haut, l'un des principaux enjeux des approches linguistiques des écrits électroniques a trait à l'idée, largement répandue, selon laquelle ce type de pratique nuirait à la maîtrise de l'orthographe traditionnelle, notamment chez les jeunes. La communication par texto est en effet souvent (et trop hâtivement) associée à un déclin des compétences orthographiques; les recherches menées depuis plusieurs années par Josie Bernicot et collaborateurs contribuent à apaiser ces craintes et montrent que la pratique du SMS n'influence pas l'aptitude des adolescents à pratiquer une orthographe correcte quand cela est exigé (Bernicot & al. 2014a, 2014b; Bernicot 2013). Dans l'article qu'ils proposent dans ce numéro, *Josie Bernicot, Alain Bert-Erboul, Antonine Goumi et Olga Volckaert-Legrier* perpétuent ce travail qui permet de déconstruire les préjugés formulés à l'égard de la communication par texto. Ils suggèrent notamment que le recours aux particularités graphiques et interactionnelles de la communication par texto n'entretient pas de rapport de contradiction avec une bonne maîtrise de l'orthographe traditionnelle; le déploiement de 'textismes' relèverait de fait d'une compétence spécifique que les jeunes acquièrent. Sur la base d'un corpus longitudinal, composé de 4'524 messages rédigés par de jeunes collégiens (11-12 ans), les auteurs montrent que certaines spécificités de l'écrit informel propre à la communication par SMS (trucages graphiques, absence d'ouverture et de clôture du message) augmentent avec la pratique d'écriture. De façon intéressante, les jeunes adolescents, à la base novices en ce qui concerne la pratique des SMS, acquièrent les spécificités orthographiques et interactionnelles de ce type de communication au travers des échanges avec leurs pairs.

Une autre problématique fondamentale que l'on rencontre dans l'approche des nouvelles formes de communication écrite concerne la catégorisation de ces différentes conditions (SMS, WhatsApp, site, blog, etc.) en termes de généricité: que constitue un genre (textuel ou discursif) spécifique et par quels faisceaux de critères les genres peuvent-ils être distingués les uns des autres? Dans sa contribution, *Marc Bonhomme* s'intéresse aux critères, dans l'ensemble hautement flexibles, qui permettent d'aborder les genres discursifs sur Internet. Il discute différentes approches – structurales, contrastives et génétiques – qui permettent d'évaluer à la fois la nature innovante des genres numériques et leur intégration à des catégories existantes. A partir de l'analyse de trois sites web politiques suisses, l'auteur vérifie le statut générique de cette forme discursive et atteste notamment d'une généricité plus malléable et plus composite que celle généralement décrite dans le cas des genres prénumériques.

Au vu de la taille des corpus numériques sur lesquels reposent les analyses linguistiques, la question des méthodes quantitatives à appliquer semble

centrale. C'est précisément de cette dimension méthodologique que *John Paolillo* traite dans son article. L'auteur aborde cinq approches quantitatives de données linguistiques, discute les limites de chacune d'entre elles et propose un ensemble de principes à respecter lorsqu'une perspective quantitative est adoptée. Cette contribution représente une aide essentielle pour tous les linguistes qui privilégient ce type d'analyse dans leurs travaux sur les nouvelles formes de communication écrite.

En amont des questions d'analyses statistiques, le traitement de larges corpus d'écrits électroniques soulève une autre question méthodologique, à savoir celle de son traitement partiellement automatique. Deux principaux défis peuvent être identifiés: a) la taille conséquente de tels corpus et b) les problèmes de reconnaissance et de classification de phénomènes relevant de la variation graphématique. Dans leur article, *Cédric Lopez, Mathieu Roche* et *Rachel Panckhurst* présentent une procédure permettant d'extraire et de classer automatiquement les items inconnus présents dans leur vaste corpus de SMS<sup>12</sup>. Les auteurs montrent comment les messages SMS sont d'abord classifiés selon cinq langues européennes et de quelle façon, par la suite, les items originaux sont répertoriés dans les messages français selon des classes prédéfinies. Ils parviennent ainsi à identifier, de façon semi-automatique, les éléments largement utilisés par la communauté de scripteurs (p.ex. *Dsl* pour 'désolé', *jsuis* pour 'je suis' ou *lol*, 'laughing out loud' angl. pour 'mort de rire') et d'autres qui sont (encore) rarement mobilisés (p.ex. *coa* pour 'quoi' ou *moa* pour 'moi').

L'approche des nouvelles formes de communication écrite soulève par ailleurs la question de l'impact que le mode de production des corpus a sur les possibilités d'analyse des activités des participants. La focalisation sur l'unité du message, isolé de son contexte d'échange, est forcément réductrice. Ainsi, *Katharina König* illustre les avantages que revêt l'analyse de données dialoguées et rend compte des régularités séquentielles au travers desquelles les participants gèrent, message par message, leurs échanges. En appliquant les méthodes de l'analyse conversationnelle à l'étude de textos de type SMS et *WhatsApp*, l'auteure examine les différences entre ces deux formes de communication. Son article est particulièrement représentatif des travaux menés à l'université de Münster (Allemagne) sur l'organisation interactionnelle des échanges par texto (p.ex. Günthner 2011; König & Bahlo 2014)<sup>13</sup>.

---

<sup>12</sup> <http://88milsms.huma-num.fr/>

<sup>13</sup> Notons que lors de l'école doctorale, la présentation de Simona Pekarek Doehler (avec Etienne Morel) a bien illustré l'avantage que représentait le fait d'analyser des pratiques plurilingues dans la communication par texto en adoptant une perspective qui prenne en compte la façon dont les participants eux-mêmes s'orientent mutuellement, au cours de leur interaction, vers les pratiques qu'ils déploient. La présentation de Marc Relieu, d'inspiration ethnométhodologique, a quant à elle exploré les différentes manières de circonscrire le contexte pertinent à l'analyse de l'interaction électronique. Il a notamment montré que la prise en compte de l' "hybridité des lieux d'activités" (Relieu 2005), des entrelacements entre les activités distantes (l'échange de

Les thématiques abordées par les jeunes chercheurs du projet *sms4science.ch* soulèvent des questionnements linguistiques et sociolinguistiques fréquemment thématisés dans les travaux sur la communication par texto. Trois contributions traitent de différents phénomènes de la variation morphosyntaxique qui sont potentiellement liés à certains registres mobilisés dans les écrits électroniques (omission d'éléments syntaxiques comme le sujet ou la préposition; variabilité des formes interrogatives); une autre contribution s'intéresse quant à elle aux pratiques plurilingues récurrentes dans ce type de communication (voir ci-dessus).

Dans leur contribution, *Karina Frick*, *Anne-Danièle Gazin* et *Charlotte Meisner* étudient les ellipses des prépositions dans les sous-corpus suisse-allemands, français et italiens du corpus *sms4science.ch*. Ce phénomène, souvent associé à une forme ethnolectale très marquée, n'est pas fréquente dans les données analysées, et ce malgré l'idée largement répandue selon laquelle cette forme de communication amènerait les scripteurs à privilégier la petitesse de leur message quitte pour cela à ne pas respecter l'ordre syntaxique. Les auteures montrent au contraire que l'ellipse des prépositions semble suivre des régularités d'ordre syntaxique et sémantique, ce phénomène s'observant avant tout dans des syntagmes liés à l'expression du temps et du lieu.

Comment pose-t-on des questions dans la communication par texto? C'est de la variabilité formelle des questions, de l'outillage conceptuel et méthodologique nécessaire à leur catégorisation et à leur interprétation qu'*Alexander Guryev* et *François Delafontaine* discutent dans leur article. Ils y mettent en cause l'approche sociolinguistique classique de la variation dans laquelle chaque type de réalisation de la question (p.ex. par inversion ou avec *est-ce que*) serait lié à un faisceau précis de valeurs socio-stylistiques. En se basant sur une analyse exploratoire du corpus francophone de *sms4science.ch*, ils plaident en faveur d'une conceptualisation alternative et mettent en relief l'importance de paramètres morphosyntaxiques dans la sélection des structures interrogatives.

*Aurélia Robert-Tissot* propose un article où elle remet en question l'association, souvent trop hâtivement établie, entre une forme de communication (la communication par SMS) et un registre ou une variété linguistique spécifique ('le langage SMS'). En s'intéressant notamment à l'omission du sujet dans le corpus SMS Suisse et dans un corpus de journaux intimes, elle montre que la distribution de ce phénomène est davantage liée au code graphique informel qu'à une forme de communication précise. Sa contribution met en avant le fait qu'un nouveau moyen de communication ne

---

textos) et des activités dans la situation "proximale" peut représenter un atout analytique considérable, notamment dans une approche praxéologique du phénomène (Relieu 2005).

débouche pas nécessairement – comme on pourrait le croire – sur la création d'un registre de langue entièrement nouveau.

*Claudia Cathomas, Nicola Ferretti, Claudia Bucher et Etienne Morel* travaillent tous, dans le cadre de leurs thèses respectives, sur des phénomènes de contact linguistique et d'alternance codique (code-switching) tels qu'ils sont observables dans le corpus SMS Suisse. En appliquant un schéma d'annotation commun<sup>14</sup>, ils confrontent ici les résultats de leurs travaux et parviennent à dégager des similitudes et des différences notables entre les sous-corpus suisse-allemand, français, italien et romanche. Ils montrent que, malgré les particularités propres aux situations diglossiques des diverses parties du pays, les patterns décrits se caractérisent tous par des pratiques minimales de l'alternance codique et par une concentration sur des contextes d'occurrences périphériques, en début et en fin de message. Les auteurs suggèrent notamment que les participants ont recours à de telles formes d'alternance codique pour marquer leur inscription dans un certain espace d'affinités.

Par la richesse des contributions qu'il comprend, ce numéro TRANEL permet d'une part de soulever certains enjeux méthodologiques propres aux approches linguistiques des nouvelles formes de communication écrite (catégorisation des formes de communication et de discours, traitement semi-automatique, analyse quantitative, impact du type de données). D'autre part, ce numéro contribue également à rendre compte des travaux actuellement menés par des jeunes chercheurs sur la communication par texto, que ce soit en Suisse ou dans d'autres pays. Réunies dans un même numéro, ces études qui s'inscrivent dans différentes perspectives, illustrent l'atout qu'implique un regard pluridisciplinaire porté sur les écrits électroniques, et plus particulièrement sur les textos.

Nous voudrions terminer cette introduction en mentionnant les personnes qui ont contribué au succès de ce projet qui n'a été possible que grâce au généreux soutien de:

- Marie-José Béguelin et Simona Pekarek Doehler, qui nous ont soutenus durant toute la durée du projet;
- La Conférence Universitaire de Suisse Occidentale (CUSO), qui a entièrement financé l'école doctorale dont est issu ce volume. Nous remercions tout particulièrement Johanna Blochowiak pour son aide dans les démarches administratives liées à cette école.

La publication de ce numéro n'a été possible que grâce à la collaboration des membres du comité de relecture, à la bienveillance des responsables de la revue, Evelyne Berger et Gilles Corminboeuf, et à l'indispensable travail d'édition réalisé par Florence Waelchli. Nous remercions toutes ces personnes

---

<sup>14</sup> Avec le soutien de Simona Pekarek Doehler et de Beat Siebenhaar.

pour leur précieux soutien. Merci aussi à Martin Hilpert, Cécile Petitjean, Virginie Degoumois et Ioana Stoenica pour la mise à disposition de leurs compétences en anglais et en français.

C'est au cours de la préparation de ce numéro que nous apprenons, avec une profonde tristesse, la disparition d'une collègue très appréciée par l'ensemble de la communauté. L'enthousiasme de Josie Bernicot, tout comme sa persévérance humaine et scientifique, nous ont beaucoup impressionnés; nous gardons de ses interventions un excellent souvenir et nous voudrions dédier ce numéro TRANEL à la mémoire de cette figure centrale de la recherche sur la communication par SMS.

## Bibliographie

- Al-Khatib, M. A. & Sabbah, E. H. (2008): Language Choice in Mobile Text Messages among Jordanian University Students. In: SKY Journal of Linguistics, 21, 37-65.
- Androutsopoulos, J. K. (2002): SMS-Kommunikation: Ethnografische Gattungsanalyse am Beispiel einer Kleingruppe. In: Zeitschrift für Angewandte Linguistik, 36, 49-80.
- Anis, J. (2007): Neography - Unconventional spelling in French SMS Text Message. In: Danet, B. & Herring, S.C. (éds.): The multilingual Internet: Language, culture, and communication online. Oxford/New York (Oxford University Press), 87-115.
- Bautista, M.L.S. (2004): Tagalog-English code switching as mode of discourse. In: Asia Pacific Education Review, 5, 226-233.
- Béguelin, M.-J. (2012): La variation graphique dans le corpus suisse de SMS en français. In: Caddéo, S. & al. (éds.): Penser les langues avec Claire Blanche-Benveniste. Aix-en-Provence (Presse de l'Université de Provence), 47-63.
- Bernicot, J., Volckaert-Legrier, O., Goumi, A. & Bert-Erboul, A. (2014a): SMS experience and textisms in young adolescents: Presentation of a longitudinally collected corpus. In: Cougnon, L.-A. & Fairon, C. (éds.): SMS Communication. Amsterdam/Philadelphia (John Benjamins), 29-45.
- Bernicot J., Goumi, A., Bert-Erboul, A & Volckaert-Legrier, O. (2014b): How do skilled and less-skilled spellers write text messages?: A longitudinal study. In: Journal of Computer Assisted Learning, 30, 559-576.
- Bernicot, J. (2013), La pratique des SMS des collégiens et des lycéens: Rapport final. Université de Poitiers-CNRS (UMR 7295), Centre de Recherches sur l'Apprentissage et la Cognition, Poitiers. Disponible: [http://cha.unsa-education.com/IMG/pdf/unsabernicotrapportfinal\\_161213.pdf](http://cha.unsa-education.com/IMG/pdf/unsabernicotrapportfinal_161213.pdf) (1.07.2015)
- Bieswanger, M. (2010): Gendered language use in computer-mediated communication: Typography in textmessaging. In: Bieswanger, M. & al. (éds.): Language in its Socio-Cultural Context. New Exploration in Gendered, Global and Media Uses. Frankfurt a.M. (Peter Lang), 157-172.
- Braun, B. (2006): Jugendliche Identitäten in SMS-Texten. In: Dürscheid, C. & al. (éds.): Zwischentöne: Zur Sprache der Jugend in der Deutschschweiz. Zürich (Verlag Neue Zürcher Zeitung), 101-114.
- Bucher, C. (2015): Code-Switching in SMS Communication: Formal and Functional Aspects in the Swiss-German sms4science Corpus. In: Torgersen, E., Hårstad, S., Mæhlum, B. & Rønyneland, U. (éds.): Language variation - European Perspectives V (=Studies in Language Variation). Amsterdam (John Benjamins).

- Carrier, M. L. & Benitez, S. Y. (2010): The effect of bilingualism on communication efficiency in text messages (SMS). In: *Multilingua - Journal of Cross-Cultural and Interlanguage Communication* 29, 167-183.
- Chiluwa, I. (2008): Assessing the Nigerianness of SMS text-messages in English. In: *English Today* 24, 51-56.
- Cougnon, L.-A. (2015): *Langage et SMS: Une étude internationale des pratiques actuelles*. Cahiers du Cental 8. Louvain-la-Neuve (Presses universitaires de Louvain).
- (2011): 'Tu te prends pour the king of the world?' Language contact in text messaging context. In: Hasselblatt, C. & al. (éds.): *Language contact in times of globalization*. Amsterdam/New York (Rodopi), 45–59.
- Cougnon, L.-A. & Fairon, C. (2014): *SMS communication: A linguistic approach*. Benjamins Current Topics volume 61. Amsterdam/Philadelphia (John Benjamins).
- Cougnon, L.-A. & François, T. (2011): Etudier l'écrit SMS: Un objectif du projet sms4science», *Linguistik online*, 48.
- (2010): Quelques contributions des statistiques à l'analyse sociolinguistique d'un corpus de SMS. In: *Actes du colloque JADT 2010*, Vol. 1, 619-630.
- Deumert, A. & Oscar Masinyana, S. (2008): Mobile languages choices: The use of English and isiXhosa in text messages (SMS). In: *English World-Wide. A Journal of Varieties of English*, 29, 117-147.
- Dürscheid, C. (2011): Schreib nicht, wie du sprichst. Ein Thema für den Deutschunterricht. In: Rothstein, B. (éd.): *Sprachvergleich in der Schule*. Baltmannsweiler (Schneider Verlag Hohengehren), 89-109.
- Dürscheid, C., Wagner, F. & Brommer, S. (éds.) (2010): *Wie Jugendliche schreiben: Schreibkompetenz und neue Medien*. Berlin (De Gruyter).
- Fairon, C., Klein, J. & Paumier, S. (2006): *Le langage SMS: Étude d'un corpus informatisé à partir de l'enquête "Faites don de vos SMS à la science"*. Louvain-la-Neuve (Presses universitaires de Louvain).
- Frehner, C. (2008): *Email, SMS, MMS: The linguistic creativity of asynchronous discourse in the new media age*. Bern/New York (Peter Lang).
- Grünert, M. (2011): Varietäten und Sprachkontakt in rätoromanischen SMS. In: *Linguistik online*, 48.
- Günthner, S. (2012): "Lupf meinen Slumpf" – die interaktive Organisation von SMS-Dialogen. In: Meier, C. & Ayaß, R. (éds.): *Sozialität in Slow Motion: Theoretische und empirische Perspektiven*. Wiesbaden (VS Verlag für Sozialwissenschaften), 353-374.
- (2011): Zur Dialogizität von SMS-Nachrichten - eine interaktionale Perspektive auf die SMS-Kommunikation. In: *Networx*, 60.
- Günthner, S. & Kriese, S. (2012): Dialogizität in der chinesischen und deutschen SMS-Kommunikation – eine kontrastive Studie. In: *Linguistik online*, 57.
- Guryev, A. (2013): Comment traiter la variation dans la communication par SMS? Le cas de l'interrogation totale. In: *Variation et variabilité dans les sciences du langage: analyser, mesurer, contextualiser*. JéTou 2013, Toulouse, 16-17 mai 2013, 76-87.
- Haggan, M. (2007): Text messaging in Kuwait. Is the medium the message?. In: *Multilingua*, 26,1, 427-449.
- Hård af Segerstad, Y. (2005): Language in SMS - a sociolinguistic view. In: Harper, R. (éd.): *The inside text*. Dordrecht (Springer), 33-51.
- Höflich, J.R. & Gebhardt, J. (2005): Changing cultures of written communication: Letter – e-mail – SMS. In: Harper, R. (éd.): *The inside text*. Dordrecht (Springer), 9-32.
- Hutchby, I. & Tanna, V. (2008): Aspects of sequential organization in text message exchange. In: *Discourse & Communication*, 2, 143-164.

- Imo, W. (2012): Fischzüge der Liebe: Liebeskommunikation in deutschen und chinesischen SMS-Sequenzen. In: *Linguistik online*, 56.
- Kasesniemi, E.-L. (2003): *Mobile message: Young people and a new communication culture*. Tampere (Tampere University Press).
- König, K. & Bahlo, N.U. (éds.) (2014): *SMS, WhatsApp & Co: Gattungsanalytische, kontrastive und variationslinguistische Perspektiven zur Analyse mobiler Kommunikation*. MV Wissenschaft 12. Münster (Monsenstein und Vannerdat).
- Krummes, C., Guryev, A. & Morel, E. (2014): Les fautes, l'anglais, la langue en danger: Quelques mythes sur les textos. Communication faite dans le cadre de la Semaine de la langue française et de la francophonie, 19: La langue en folie: des textos aux jeux littéraires, Neuchâtel. Disponible: <http://cedrickrummes.org/ckfinder/userfiles/files/SLFF-mythes%20final.pdf> (02.07.2015)
- Labeau, E. (2014): Quand l'analytique se fait synthétique: les formes verbales périphrastiques dans le texto. In: *Studii de Lingvistică*, 4.
- Laursen, D. (2005): Please reply! The replying norm in adolescent SMS communication. In: Harper, R. (éd.): *The inside text*. Dordrecht (Springer), 53-73.
- Ledegen, G., Seeli, J., Blondel, M. & Gonach, J. (2011): 'Tu pense quoi mieux?' De la Normandie à La Réunion, les interrogatives en question dans les SMS en contexte de surdité. In: Liénard, F. & Zlitni, S. (éds.): *La communication électronique: enjeux de langues*. Limoges (Lambert-Lucas), 223-234.
- Ling, R.S. (2005): The sociolinguistics of SMS: An analysis of SMS use by a random sample of Norwegians. In: Ling, R.S. & Pedersen, P.E. (éds.): *Mobile communications: Re-negotiation of the social sphere*. London (Springer), 335-350.
- Marcoccia, M. (2004): La communication écrite médiatisée par ordinateur: faire du face à face avec de l'écrit: Journée d'étude de l'ATALA "Le traitement automatique des nouvelles formes de communication écrite (e-mails, forums, chats, SMS, etc.)". Disponible: <http://sites.univ-provence.fr/veronis/je-nfce/Marcoccia.pdf> (1.7.2015)
- Moise, R. (2007): Les SMS chez les jeunes: premiers éléments de réflexion, à partir d'un point de vue ethnolinguistique. In: *Glottopol*, 10, 101-112.
- (2008): Registre du jeu comme compétence langagière: la communication des jeunes par sms. In: *COMPOSITE*, 11, 25-43.
- Morel, E., Bucher, C., Pekarek Doehler, S. & Siebenhaar, B. (2014): SMS communication as plurilingual communication: Hybrid language use as a challenge for classical code-switching categories. In: Cougnon, L.-A. & Fairon, C. (éds.): *SMS Communication*. Amsterdam/Philadelphia (John Benjamins), 111-139.
- Morel, E. & Pekarek Doehler, S. (2013): Les 'textos' plurilingues: l'alternance codique comme ressource d'affiliation à une communauté globalisée. In: *Revue Française de Linguistique Appliquée*, XVIII, 29-43.
- Moretti, B. & Stähli, A. (2011): L'italiano in contatto con il dialetto e altre lingue. Nuovi mezzi di comunicazione e nuove diglossie. In: *Linguistik online*, 48.
- Panckhurst, R. (2009): Txting in three European languages: does the linguistic typology differ? In: *i-Mean 2009 Issues in Meaning in Interaction*, Apr 2009, Bristol, United Kingdom, 119-136.
- Pekarek Doehler, S. (2011): Hallo! Voulez vous luncher avec moi hüt? Le "code switching" dans la communication par SMS. In: *Linguistik online*, 48.
- Reinkemeyer, A. (2013): Die Formenvielfalt des langage SMS im Wechselspiel zwischen Effizienz, Expertise und Expressivität: Eine Untersuchung der innovativen Schreibweise in französischen SMS. *ScriptOralia* 139. Tübingen (Narr).
- Relieu, M. (2005): Les usages des TIC en situation naturelle: une approche ethnométhodologique de l'hybridation des espaces d'activité. In: *Intellectica*, 41-43, 139-162.
- Rettie, R. (2005): Presence and Embodiment in Mobile Phone Communication. In: *PsychNology*, 3, 16-34.

- (2009): SMS: Exploiting the interactional characteristics of near-synchrony. In: *Information, Communication & Society*, 12, 1131–1148.
- Rivière, C.A. & Licoppe, C. (2005): From voice to text: Continuity and change in the use of mobile phones in France and Japan. In Harper, R. (éd.): *The inside text*. Dordrecht (Springer), 103-126.
- Schmidt, G. & Androutsopoulos, J. K. (2004): löbbe döch. Beziehungskommunikation mit SMS. In: *Gesprächsforschung*, 5, 50-71.
- Schwiter, S., Vouilloz, L. & Fournier, M. (2012): L'adaptabilité dans les conversations smartphones. Travail d'étudiants (Prof. Béguelin, M.J.), Université de Neuchâtel.
- Spagnolli, A. & Gamberini, L. (2007): Interacting via SMS. Practices of social closeness and reciprocation. In: *British Journal of Social Psychology*, 46, 343-364.
- Spycher, S. (2004): "I schribdr de no" Schweizerdeutsche Umgangsformen in der SMS-Kommunikation. In: *Networx*, 36.
- Stark, E. (2011): La morphosyntaxe dans les SMS suisse francophones: Le marquage de l'accord sujet. In: *Linguistik online*, 48.
- (2014a): Negation marking in French text messages. In: Cougnon, L.-A. & Fairon, C. (éds.): *SMS Communication*. Amsterdam/Philadelphia (John Benjamins), 191-215.
- (2014b): Frequency, Forms and Functions of Cleft Constructions in Romance and Germanic. In: de Cesare, A.-M. (éd.): *Frequency, forms and functions of cleft constructions in Romance and Germanic: Contrastive, corpus-based studies*. Berlin/Boston (De Gruyter Mouton), 325-344.
- Tagg, C. (2012): *The discourse of text messaging: Analysis of text message communication*. London (Continuum International Pub. Group).
- Tagliamonte, S.A. & Denis, D. (2008): Linguistic ruin? LOL! instant messaging and teen language. In: *American Speech*, 83, 3-34.
- Thurlow, C. & Poff, M. (2013): Text Messaging. In: Herring, S.C. Stein, D. & Virtanen, T. (éds.): *Pragmatics of CMC*. Berlin/New York (Oxford University Press), 163-190.
- Vold Lexander, K. (2011): Texting and African language Literacy. In: *new media & society*, 13, 427-443.